

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTREAL 12 MARS 1892

Mlle DE KERVEN

DEUXIEME PARTIE DE CARMEN

Carmen s'efforça de jouer auprès de son mari la comédie de la douleur. Elle versa des larmes abondantes ; car nous savons depuis longtemps qu'elle possédait le rare privilège de commander à ses pleurs de couler. Mais elle eut beau faire, elle ne parvint pas à dissimuler d'une façon complète l'effroyable joie qui remplissait son âme à cette pensée qu'Olivier se trouvait désormais le seul maître de l'une des plus immenses fortunes de l'Europe.

— Enfin ! se disait-elle avec une infernale ardeur, enfin, tous mes rêves vont se réaliser !.....

Certes, Olivier ne pouvait jeter la sonde dans les profondeurs de cet abîme de ténèbres, mais il ne fut point la dupe des feintes tristesses de sa femme, et il murmura avec un amer découragement :

— Puisqu'elle n'aimait pas ce noble vieillard qui la nommait sa fille, que peut-elle aimer en ce monde ?.....

Et, pour la première fois, il se prit à douter de l'amour de Carmen.

A partir de ce moment, Olivier fut le plus malheureux des hommes.

Il s'aperçut bien vite que cette vive tendresse qu'il avait ressentie pour sa compagne pendant les premiers mois de la lune de miel, était l'enivrement passager qu'entraîne forcément à sa suite la possession d'une femme merveilleusement jeune et belle, et rien de plus.

En prenant cette ivresse des sens pour un autre sentiment plus profond, plus durable et plus doux, il s'était trompé.

L'illusion se dissipait, laissant à sa place le regret et le remords.

Oui, le remords, car Olivier se demandait s'il n'avait pas commis une mauvaise

action en croyant accomplir un devoir ?.... s'il avait eu réellement le droit d'immoler ses serments à son obéissance aux volontés, ou plutôt au désir de son père, et s'il n'avait pas été criminel enfin, en sacrifiant l'affection confiante et sans bornes de Dinorah, à la froide et douteuse tendresse de la fille de don José ?.....

— Certes, se répondait-il douloureusement, je devais à Annunziata une fortune, et je la lui aurais donnée de grand cœur, mais je ne lui devais pas ma vie tout entière !.... je n'avais pas le droit de trahir pour elle la douce et chère enfant dont j'ai brisé le cœur !.... j'ai agi comme un insensé, et mon malheur est mon ouvrage !.....

La conséquence de ces tristes réflexions est

naturelle et prévue. L'amour d'Olivier pour Dinorah, amour jamais éteint, mais un instant voilé, se ranimait et jetait de nouvelles flammes.

Le cœur du mari de Carmen s'envolait de nouveau vers cette terre de Bretagne où vivait l'ange blond, dans sa chaste obscurité.

— Perdue pour moi ! murmurait-il, perdue pour toujours ! à quoi bon vivre désormais ?...

Carmen, de son côté, n'était pas heureuse. Carmen souffrait cruellement.

Elle avait vu ses espérances anéanties et ses rêves déçus, en même temps que s'envolaient, ainsi que nous venons de le dire, les illusions de son mari.

Jusqu'au moment de la mort de Philippe Le Vaillant, l'ex-baladine n'avait éprouvé pour Oli-

cette puissance, à cette noblesse qu'elle convoitait.

Carmen s'était dit :

— Olivier sera entre mes mains un instrument docile. Je le ferai monter et je monterai en même temps que lui. Avec de l'or on achète tout, même un écusson, même un titre. Je ferai de mon mari un gentilhomme, j'en ferai un grand seigneur et je serai grande dame !.....

Carmen rêvait Paris et ses fêtes, Versailles et ses splendeurs.

Elle étouffait au Havre et n'y voulait pas vivre.

Le jour où Olivier se trouva le seul maître du splendide héritage de son père, Carmen pensa :

— L'heure est venue et je vais déployer mes ailes !

Oui, l'heure était venue, mais l'heure de la déception.

Carmen comprit bien vite que sous l'apparente faiblesse d'Olivier se cachait une force de résistance inébranlable.

Elle devina qu'elle lutterait vainement contre ses goûts de simplicité et de retraite, et qu'elle se trouvait condamnée à tout jamais à cette existence obscure et provinciale dont elle avait horreur.

La gitane, en faisant cette découverte, eut un mouvement d'inexprimable rage.

— Ah ! s'écriait-elle, tandis que ses yeux versaient ces larmes brûlantes qui s'échappent d'un cœur ulcéré, ah ! je suis perdue !..... j'ai moi-même enchaîné ma vie, et me voici, comme le galérien, condamnée à traîner sans trêve le lourd boulet qui me rend esclave !..... à quoi me sert cette longue comédie si patiemment jouée et qui semblait couronner le succès ?..... à quoi me servent ces trésors entassés qui ne me donneront pas une seule des joies attendues ?..... Je croyais toucher au but, et l'espace qui me sépare de ce but est infranchissable !..... Je suis riche, mais plus triste et plus anéantie que lorsque j'étais une baladine misérable et presque mendiante, car alors, du moins, il me restait l'espoir, et je ne l'ai plus aujourd'hui !.....

Un découragement sombre succéda à cette première explosion de colère.

Trop habile et trop fière pour se plaindre (et d'ailleurs quelle plainte aurait-elle pu formuler ?), la jeune femme changeait d'un façon visible.

Sa pâleur devenait inquiétante, et un large cercle d'azur estompait le contour de ses grands yeux noirs.

— Annunziata, lui demandait parfois Olivier, qu'avez-vous donc ?

Elle répondait invariablement :

— Je n'ai rien.

— Cependant vous semblez souffrante.....

— Je ne me suis jamais mieux portée.

— Vous êtes triste.....

— Comment ne le serais-je pas, puisque, dans mon cœur et sur mes vêtements, je porte un double deuil ?.....

Olivier n'insistait point, sachant bien qu'il se heurterait contre le roc, et qu'il n'obtiendrait que des réponses que celles que nous venons de reproduire.

Ce qu'avait Carmen, nous ne l'ignorons pas et nous allons le dire.



— Zephir, reprit Olivier d'un ton sévère, que signifie cela ? — (Page 737, col. 1)

vier que de l'indifférence.

Lorsque l'armateur eut cessé de vivre, cette indifférence devint de la haine.

Voici pourquoi :

La gitane, nous le savons depuis longtemps, était dominée par deux passions impétueuses, irrésistibles, sans bornes et sans frein : l'orgueil et l'ambition.

L'immense fortune de Philippe et de son fils lui semblait un moyen sûr de satisfaire ces deux passions.

Les millions entassés dans les caisses de la maison Le Vaillant, devaient, croyait-elle, lui donner d'abord ce luxe princier dont elle avait soif, et la conduire ensuite aux sommets du monde, à